



ISABELLE CALLIES

**MON PÈRE  
A DIT  
LA VÉRITÉ**

---

**IL DOIT ÊTRE  
EXÉCUTÉ**

SALVATOR

# MON PÈRE A DIT LA VÉRITÉ

## IL DOIT ÊTRE EXÉCUTÉ

*Préface de Mgr Dominique Rey*

**L**e père d'Isabelle est membre d'un cabinet d'expertise comptable et de commissariat aux comptes, lorsqu'il prend connaissance de pratiques frauduleuses et de malversations politiques.

Pour servir la vérité, Jean-Dominique refuse de les cautionner. Il ne se doute pas encore que suivre sa conscience sonne le glas de sa carrière. Manœuvres d'intimidation et empêchements professionnels se succèdent, et c'est toute sa famille qui en subit les conséquences. Pourtant, au cœur de l'épreuve, la Providence veille.

Le témoignage que nous livre sa fille est le récit d'un chemin de croix transfiguré par la foi, l'espérance et la charité.

*Née en 1992, Isabelle Callies a grandi entourée de sept frères et sœur. Avec eux, elle a partagé une enfance heureuse, marquée néanmoins par les difficultés professionnelles de son père. Aujourd'hui, elle enseigne l'histoire et la géographie dans un collège-lycée de la région parisienne.*

**SALVATOR**



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## 2

### La chasse à l'homme

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons comment il en sortira. Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera. »  
Sg 2, 12. 17-18

**P**ARFOIS, j'entends des chrétiens me dire qu'il n'est pas possible de faire de la politique sans tricher à un moment ou à un autre. Penser cela, c'est se ranger du côté des hommes frileux dont les casseroles accrochées au derrière les empêchent d'affirmer jusqu'au bout leurs convictions et de les défendre comme il se doit. Penser cela, c'est abandonner les justes à un sort d'autant plus douloureux qu'il leur est infligé par des frères. Penser cela, c'est manquer de foi, d'espérance et de charité envers la Vérité.

J'ai vu des hommes fort bons – j'entends par là des hommes ayant à cœur de défendre ce qui est juste et vrai – se défilier quand il s'agissait d'aider leurs pairs mis à mal à cause de leur combat pour davantage de vérité, parce que ces premiers avaient trempé un jour dans une affaire quelque peu louche, qu'un chantage malvenu venait leur rappeler. Il est de belles

constructions dont beaucoup se réjouissent, mais dont les fondations sur le sable ne tiennent pas face à la tempête.

L'honnêteté à toute épreuve, le refus de la compromission, sont le rempart de la liberté de penser et d'agir. Et si quelqu'un qui a construit sur le sable se repent de son insouciance, alors il lui faudra démolir cette construction, si belles en soient les apparences, pour reconstruire, avec l'aide de la Grâce, une maison solide. Je ne doute pas que démolir son œuvre puisse être douloureux. Pourtant, à bien y réfléchir, il est des hommes qui seraient sages de s'accuser eux-mêmes des fautes qu'ils ont commises, de chercher à les réparer, plutôt que d'attendre, peureux et anxieux, sous l'épée de Damoclès, que d'autres les portent sur la scène des scandales médiatiques, souvent à un moment bien choisi. Maintenant n'est jamais trop tard.

J'ai vu mon père construire sa maison, une maison dont les fondations sont solides sur le roc, et qui fait face à la tempête. En refusant de prendre part à la corruption de notre pays, il ne se doutait pas des orages qu'il allait devoir affronter, avec sa femme et ses enfants. Certains diraient que « ce fut le début des emmerdes » ; pour ma part je témoigne que ce fut le début d'un magnifique chemin, où joies et larmes ont pu se mêler, épousant ainsi une infime partie du mystère du Christ sur la croix.

Ainsi, après sa démission, Papa monta son cabinet d'expertise comptable et de commissariat aux comptes. Il était, à 36 ans, plutôt jeune dans sa profession et une belle carrière s'offrait à lui. Par chance, la maison s'était agrandie quelques années auparavant, à la naissance de Cyprien, le cinquième. En effet, les parents avaient racheté l'appartement voisin et fait faire quelques travaux pour relier les deux appartements trois-pièces. Nous disposons donc de quatre chambres, deux salons, deux cuisines, deux salles de bains, deux toilettes et surtout deux portes d'entrée. Un des deux salons, plus excentré, devint donc

le bureau de Papa, qui fit lui-même quelques travaux avec l'aide de celui qui fut son premier employé. Ils tapissèrent les murs de grandes étagères, vite remplies par de nombreux classeurs et par la très lourde documentation de la profession, qu'il faut mettre à jour régulièrement.

Il ne restait plus qu'à patienter un peu pour que Papa fidélise une clientèle avec laquelle il désirait établir des relations de confiance. Heureusement, les deux professions de Papa ne manquent pas de travail : cela s'annonçait plutôt facile.

Mais c'était sans compter qu'en affirmant son désaccord vis-à-vis des pratiques de fraude, de mensonge et de corruption, mon père était devenu pour certains la bête noire qui en savait trop, celle qui avait vu des documents et suivi des conversations dont la divulgation pouvait porter préjudice à des personnes de forte influence. Sans le savoir, Papa, qui avait voulu sortir d'un système frauduleux, entra dans le collimateur des barbouzes. Mon père était devenu l'homme qui en savait trop, tel le témoin innocent de règlements de comptes qu'on ne laisse pas s'échapper facilement.

En racontant cela, je ne peux pas m'empêcher de repenser à tous ces films qui racontent des affaires quasi similaires. *La Firme*, *Les Incorruptibles*, *Michael Clayton*, *Des hommes d'honneur...* Je n'ai jamais pu les regarder comme la plupart de mes voisins. J'avais des frissons comme les autres mais ils venaient de bien plus loin. Ces acteurs vivaient sur un plateau ce que mon père vivait tous les jours, ce que ma famille endurait au quotidien. J'étais partagée entre la joie de voir des réalisateurs montrer au grand jour des affaires comme elles peuvent être, et cette révolte de découvrir que le cinéma faisait de ces sujets, sans le vouloir, des banalités désormais enracinées dans la fiction. Combien de fois m'a-t-on rétorqué, lorsque, à de rares occasions, j'essayais d'expliquer ce que vivait mon père, que je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

perdues à déposer des plaintes au commissariat. La mise sur écoute illégale, devinée par Papa, puis constatée par un agent du réseau Télécom, vient compliquer toute relation avec les clients potentiels ou actuels. Autant de soucis qui rendent le quotidien difficile.

Papa n'est pourtant pas seul. Quelques années plus tôt, il avait rencontré Bruno, collaborateur d'un bureau d'études qu'il avait alors contrôlé. Sa droiture avait interpellé mon père qui, quelque temps plus tard, ayant appris que Bruno n'arrivait pas à retrouver du travail, lui avait dit qu'il ne le laisserait pas tomber. Ainsi, quand Papa s'est mis à son compte, il a demandé à Bruno de travailler avec lui. Quelle belle amitié que celle qui est née entre ce catholique et celui qui le provoqua parfois par ses positions anticléricales et anarchistes, entre ce père de famille nombreuse et ce père d'une jeune fille un peu plus âgée que nous. Belle amitié entre ce jeune patron et son employé, où les divergences venaient nourrir de grandes discussions, d'autant plus fertiles qu'elles étaient menées par des protagonistes assoiffés de vérité. Pour l'un, la gifle d'un prêtre, reçue comme une injustice lors de son enfance, l'avait éloigné de la foi, tandis que l'autre ne démordait pas de cette foi en un Dieu d'amour, infiniment aimant et miséricordieux, infiniment juste aussi, et qui le faisait vivre. Relation de travail certes, mais par-dessus tout, grande amitié.

Toutefois, en janvier 2002, Papa n'a pas les moyens de rémunérer son employé. Il n'en dort plus. Tout travail mérite salaire. « Seigneur, ce problème est impossible à résoudre, mais grâce à toi, il n'est pas de problème sans solution. J'ai confiance en toi. » Telle a dû être, à quelques mois près, sa prière.

Très vite, il découvre dans sa boîte aux lettres le mot de soutien d'un ami, aîné dans la profession. Papa lui avait confié ses difficultés quelque temps auparavant. Dans ce petit mot, cet

ami dit espérer pouvoir l'aider un peu avec ce qu'il se permet de joindre. Papa trouve dans l'enveloppe un chèque. Et comme la Providence nous étonne toujours, son montant correspond exactement au salaire qu'il doit verser à Bruno, ainsi qu'aux charges trimestrielles de l'immeuble et au plein de courses alimentaires du mois, à quatre euros près. *Deo gratias !*

Plus tard, alors que la situation financière est à nouveau critique, Papa reçoit la lettre d'un notaire l'avertissant qu'une grand-tante célibataire, décédée deux ans auparavant, l'a nommé légataire d'une petite somme, qui lui permet alors d'éviter la noyade. Quelle heureuse Providence que celle qui attend le moment favorable pour prendre soin de ce fils qui peine !

Si certains de ses amis ont pris peur, Papa a pu goûter la sève de l'amitié véritable. Ces amitiés fidèles qui endurent tout, qui donnent sans contre-partie. Cet amour qui lie deux êtres, deux familles, parce que le même désir d'aimer habite le cœur. C'est parce que des cœurs étaient habités de cet amour que des amis ou des membres de la famille ont prêté leur maison ou leur chalet pour que notre famille se ressource pendant des vacances, qu'ils ont rempli notre réfrigérateur, qu'ils nous ont laissé des vêtements, qu'ils nous ont offert des bourses dans des collèges et lycées de notre choix, qu'ils nous ont permis de pratiquer des activités, qu'ils nous ont emmenés en pèlerinage, qu'ils nous ont donné un toit, des meubles, de leur temps précieux pour aider Papa à utiliser une machine à outils, à refaire l'électricité de la maison, à remplacer les tuyaux de chauffage... Ils nous ont soutenus quoi qu'il arrive par leur présence, leur prière, leur espérance et leur amitié. Sans jamais rien attendre en retour, sans jamais calculer, sans jamais vouloir se montrer. Par amour, ces cœurs ouverts que je ne remercierai jamais assez, se sont laissé façonner par la main de Dieu qui, dans son amour infini, s'est rendu présent, à travers eux, sur le chemin de Papa, sur

celui de notre famille.

Tous ces gestes ont voulu se faire si discrets que parfois il était inimaginable de concevoir la situation dans laquelle Papa se trouvait. Nous n'étions pas vêtus de haillons, nous avons fréquenté de bons établissements, nous avons pu continuer le scoutisme ou certaines activités, partager des soirées, nous amuser, tout cela grâce à ces amis qui se sont laissé devenir les instruments de la Providence, par notre Seigneur bien-aimé qui nous appelle tous à aimer et à se laisser aimer.

Aux yeux du monde, nous avons, semble-t-il, tout ce qu'il fallait. À nos yeux également, puisque nous n'avons jamais manqué de rien, pourvu que nous acceptions de recevoir les dons de notre Père, à travers ceux qui nous étaient faits. Aussi, la situation de Papa pouvait-elle surprendre, quand nous l'évoquions. Il faut dire que beaucoup de nos bienfaiteurs ne souhaitaient pas que nous parlions de leur geste. Il s'agissait également de donner l'apparence d'un niveau de vie décent, non dans une volonté de tromper ceux qui nous entouraient, mais pour permettre à Papa de continuer à exercer sa profession, qui exigeait une indépendance financière. C'est pour cette raison notamment que nous n'avons jamais pu demander de bourse officielle pour faire nos études, car il fallait fournir des papiers qui auraient pu servir de preuves, aux détracteurs de Papa, que ce dernier n'avait pas les moyens d'être indépendant. Car vivre aux dépens de la Providence ne semble pas pouvoir rentrer dans les critères de l'indépendance exigée par sa profession.

Je me souviens de réactions de personnes qui avaient entrevu une partie de l'aide qui nous était donnée, parfois une infime partie, et pourtant, si elles avaient su que tous les jours nous étions aidés ainsi ! Souvent ces réactions se cachaient sous un masque de compassion : « Ah, ça doit être dur pour ton père

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lorsqu'il s'agit de se déguiser, et elle l'avait laissé endosser fièrement sa belle tenue.

Sans doute Papa a-t-il dû rêver, enfant, d'être un de ces hommes de chantier qui manient les grues et les tracteurs. Mais il est tout aussi probable qu'il avait dû abandonner ces rêves-là pour d'autres, en commençant d'abord des études de médecine, sans succès, avant de se réorienter vers « la médecine des entreprises », en obtenant ses diplômes d'expert-comptable et de commissaire aux comptes. Rêves abandonnés sur le papier du moins, car en réalité les difficultés financières ont aidé à ce qu'il puisse devenir un vrai maître de chantier. Dans l'appartement d'abord, où toutes les chambres étaient faites sur mesure afin d'optimiser au maximum l'espace tout en créant un coin personnel pour chacun des enfants. Dans notre maison de Bourgogne ensuite, lorsque la situation critique nous a poussés à déménager tandis que saint Joseph nous trouvait le foyer de nos rêves. Il est vrai que nous n'avons pas pensé à lui demander une maison sans travaux, sans doute parce qu'une telle maison, pour peu qu'on aime les vieilles pierres, n'existe pas.

Je ne regrette pas le chemin parcouru. Chaque obstacle était l'occasion de doter Papa d'une plus grande ingéniosité, chaque obstacle était une invitation à plus de simplicité pour ne garder que l'essentiel. Parfois, devant les soucis qui n'en finissent pas, me vient à l'esprit qu'il nous reste sans doute encore beaucoup de choses à lâcher pour suivre le Seigneur. Alors si celui-ci nous facilite la tâche en permettant que nous soyons dépouillés de tout ce qui nous retient, comment ne pas lui rendre grâce ? N'est-il pas « plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu » (Mc 10, 25) ? Je ne suis pas certaine que la vie que nous menions sans encombres avant la démission de Papa aurait été plus facile, je ne suis pas non plus certaine que nous aurions été plus

généreux. À plusieurs reprises, j'ai fait l'expérience des besoins qui se multiplient en fonction de ce que contient mon porte-monnaie.

Il est tellement plus facile de se donner quand on n'a plus rien à perdre ! Aussi j'admire d'autant plus ceux qui, ayant de nombreux biens, font preuve d'une générosité à toute épreuve, parce que tout ce qu'ils ont, ils savent qu'ils ne le possèdent pas mais qu'ils en sont les simples dépositaires et gérants. Car elle est dans le cœur de l'homme, la véritable pauvreté évangélique, bien plus que dans son portefeuille. Heureux celui qui, dépositaire d'un bel héritage, fruit de son travail ou de celui de ses aïeux, sait le gérer au service de l'Évangile, sans le dilapider dans le culte de l'apparence et des mondanités, mais en le faisant fructifier au service du beau, du juste, du bien et du vrai ! Nécessaire réajustement du regard, qui met fin à la stigmatisation des classes sociales aisées, moyennes ou défavorisées, pour sortir des entraves théoriques et statistiques et goûter la joie, parfois douloureuse, de la charité.

Vingt minutes plus tard, Papa revint avec un grand sourire. Il nous raconta par la suite la rencontre qu'il avait faite. En revenant de son rendez-vous professionnel, il avait croisé un homme qui mendiait dans la rue, l'avait salué et lui avait donné une petite pièce. L'homme avait dit après avoir regardé la pièce : « Franchement, y en a qui sont quand même radins. » Alors Papa était revenu le voir... dans une autre tenue, pour lui faire prendre conscience que l'apparence peut être trompeuse. À vrai dire, il est doté d'un aplomb quelque peu excessif, qui lui confère une habileté à parler avec franchise à beaucoup. Aussi, lorsqu'il veut dire quelque chose, n'hésite-t-il pas à aller parler directement à la personne concernée, avec parfois un certain sans-gêne qui donne alors souvent envie à ses enfants de disparaître sous terre. Le voici qui s'en va tutoyer et appeler par

son prénom tel élu qu'il avait rencontré une ou plusieurs fois auparavant, le voilà qui parle franchement à cet homme sans abri... Nous avons beau lui avoir dit plusieurs fois : « Voyons Papa, cela ne se fait pas », à chaque fois il nous regardait dans les yeux avec un air moitié penaud moitié sage, comme pour nous répondre, à demi-gêné, qu'il se fichait pas mal de leur barrette ou de l'état de leur salopette.

Pourtant, je sais que Papa n'y accorde pas non plus aucune importance. Tombé dans l'arène politique sans le vouloir, il a très vite pu mesurer combien les masques y prennent toute la place. Aussi se joue-t-il parfois de ces déguisements en les endossant pour rentrer en relation avec ceux qui ne daigneraient sans doute jamais lui prêter une oreille attentive s'ils savaient, avant qu'il n'ouvre la bouche, qu'il compte aborder les sujets fâcheux. Il connaît les codes de réseaux d'influence parallèle et ne se gêne pas pour les emprunter afin de se faire écouter.

Papa n'était pas peu fier de nous raconter, le soir, comment, en disposant ses doigts de manière symbolique, sa main levée lui avait permis de poser sans détour une question à un intervenant pour le mettre face à ses responsabilités alors que ce dernier jouait le paon devant un parterre de quatre cents personnes, ou encore comment quelques poignées de main quelque peu ajustées lui avaient octroyé une confiance sans faille de la part de ses interlocuteurs. Mais par-dessus tout, Papa a un goût prononcé pour prendre à revers l'hypocrisie de mise dans cette arène où les gens se pavanent, plus que partout ailleurs sans doute, devant leur propre reflet. Là où les gens se flattent d'être connus de tous, il va vers eux d'un pas assuré, le regard franc, la main ferme, et engage la conversation avec ces personnes qui n'osent même pas reconnaître humblement qu'elles ne le connaissent pas plus que ça. Alors les autres paons accourent. Quel est-il, celui qui semble tant à son aise avec le préfet, le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bouleversés par l'imprévu de la vie, pour un chemin peut-être plus ardu, mais combien plus riche en joies. Par sa fidélité, Maman m'a montré la grandeur de l'amour. Un amour fort de mille pardons échangés.

Ce mystère d'amour, je peux parfois en saisir des parcelles quand je regarde les parents autour de la table familiale. Non pas que cette dernière soit le lieu de tous les accords, bien au contraire. C'est autour de cette table sans doute que j'ai vu le plus d'avis divergents s'exprimer, parfois avec douceur, parfois au gré d'échanges plus explosifs. Mais c'est autour de cette même table que j'ai vu ces désaccords être surmontés par de précieux pardons et un amour porté les uns envers les autres, et que j'ai vécu mes plus grands fous rires et croisé des regards complices.

Et s'il est vrai qu'un visiteur de passage invité à partager notre table ou – qui sait ? – qu'un lecteur ayant parcouru ces quelques chapitres pourrait bien nous prendre pour des fous, alors c'est décidé, je m'y résous et lui donne raison. J'accepte sa sentence, dans la joie et la paix, tel un compliment, tant il m'apparaît désormais que la seule façon d'être sage, c'est de consentir à la folie d'amour que Dieu veut pour chacun de nous.

# Épilogue

SAMEDI saint 2019. Voilà quatre ans que j'ai écrit ces pages et je sais désormais qu'elles seront publiées dans quelques mois.

Papa a été très ému de les lire. Maman a pleuré de lire tout ce que le cœur de ses enfants avait pu porter ; elle aurait tant aimé nous soulager, nous préserver et nous protéger.

Cinq ans après avoir été radié de la Compagnie des commissaires aux comptes, Papa a gagné son procès contre elle. Il peut à nouveau retravailler, mais n'a reçu aucune indemnité pour les cinq années où il n'avait explicitement plus le droit d'exercer. Reste à retrouver des dossiers, maintenant que les siens sont partis. Quant aux quinze années d'empêchements professionnels qui ont précédé sa radiation, je ne me fais guère d'illusions : je ne pense pas que Papa obtienne un jour réparation. L'URSSAF continue de ne pas comprendre, et demande encore et toujours des sommes qui ne sont pas dues, sans même rembourser celles que la justice a reconnues comme devant l'être.

Plus beaucoup d'espoir donc, mais une grande espérance qui, en ce jour du grand silence, repose dans le cœur de Marie notre Mère.

Mon Dieu, merci de veiller sur chacun de vos enfants. Merci pour votre infinie présence au cœur de chaque instant de nos vies, heureux et malheureux. Merci de nous connaître mieux que nous-mêmes et de permettre que nos chemins de vie vous révèlent. Vous avez donné votre vie pour nous. Merci de nous

faire cette grâce immense : celle de pouvoir nous unir à vous dans les souffrances de votre Passion et dans la joie de votre Résurrection. Que notre joie demeure en vous seul !

# Table

Préface de Mgr Dominique Rey

Prologue

1. Une pure folie
2. La chasse à l'homme
3. C'est l'amour de la croix qui vient nous relever du péché  
\*\*C'est l'amour de la croix qui vient nous relever du péché
4. Quand l'amour surabonde
5. Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?
6. La traversée du désert
7. Pour le meilleur et pour le pire
8. Du costard au bleu de travail
9. La corde au cou
10. L'amour des ennemis
11. Au pied de la croix

Épilogue